

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-05-23.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

LE NUMÉRO 10 CENTIMES

Organe de l'Institut Général de Psychosisme

ALTERNANCE SOCIALE

Fondé en 1910

Paul PILLAUD, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSISME

Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
Paul NORD : Institut Général de Psychosisme
96, Boulevard de Port Royal, V^eABONNEMENTS
pour
la France et les ColoniesUN AN. 6 Fr. 50
6 MOIS. 3 Fr. 50DIRECTION & ADMINISTRATION
4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
— DOUAI (Nord) —ABONNEMENTS
pour
l'ÉtrangerUN AN. 8 Fr. 50
6 MOIS. 4 Fr. 50BUREAUX DE LYON (Rhône) :
M. BOUVIER, Magnétiseur-Général
12 bis, Rue Sébastien Gryph, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

PSYCHOSISME n'est pas précisément DÉTERMINISME

Nous avons toujours soutenu :
Psychosisme = Déterminisme pas-
sif : inexorable ; Déterminisme actif :
modifiable. (Le vin est tiré, il faut le
boire (proverbe)).

Le Psychosisme n'est donc point du
déterminisme total ou fatalisme.
Si nous avons la liberté d'apprécier
arbitrairement, à en suit-il que nous ayons
celle d'agir ? C'est à voir !...

Il faut savoir distinguer entre : Li-
berté arbitraire et Liberté !...

Il nous paraît sage d'affirmer que
l'excès du tout est un grave défaut.
Libres arbitristes exagérés, déter-
ministes exclusifs exagérés, et n'ont
pas davantage raison, car, sans l'un
ou l'autre, ni les uns ni les autres ne de-
viennent « inaccessibles » vérités.

En tous cas, les arbitristes qui se
disent responsables et sont des
« responsables » sont rudement
forts !...

Sans doute croient-ils à des effets
sans cause, que celle-ci soit ou non
constatable.

Et voilà pourquoi, nous, psychos-
istes, nous sommes convaincus que
des influences astrales anormales pesent
sur nous et forment la trame de
notre existence et de notre destinée.

Nous n'apprécions, jugeons et ar-
bitrons que par expérience.

Je sais que c'est froid, parce que
j'ai pu préalablement juger de ce
qu'était le froid, et, si, jusque là, il ne
m'avait jamais été donné d'apprécier
cette sensation, je n'en aurais eu nul-
lement connaissance ou conscience.

Ce que l'on prend pour du libre-
arbitre n'est donc, en réalité, que la
connaissance d'un certain nombre de
faits obtenus par l'expérience et la
raison, que nous sommes obligés d'en
faire au sein de l'Univers ou nous
nous démenons.

Et tel qui périrait dans les glaces
aurait beau avoir conscience que
c'est froid, très froid même, il n'aurait
point pour cela, la liberté d'y échap-
per...

Or, on a tort d'ignorer qu'il en est
ainsi pour tout, sans aucune excep-
tion. Voici un brave homme affligé
de la passion de boire. Il boit, il boit
et nuit à sa santé, il se fait du mal !

Et voyons, vous voudriez me faire
accroître que s'il était libre, il conti-
nuerait ainsi à se faire du mal ! Ou
est sa liberté, sa volonté ? N'est-il
pas possédé par plus fort que lui ?
Qui donc voudrait prétendre le con-
traire ?

Ce que je sais enfin, c'est que je

**Le Patriotisme étant une religion, j'invoque la
liberté de conscience.**

GODIN.

Extrait de son nouvel ouvrage *L'Éducation d'Hugues*.

Respectons, en effet, les consciences, et que celui
qui veut marcher pour la Patrie marche et que celui
qui ne veut pas marcher ne marche pas. Je ne vois
pas pourquoi on forcerait la conscience des gens,
puisque nous sommes pour cette liberté-là.

n'ai jamais encore rencontré un dé-
terministe qui tienne rancune à quel-
qu'un tant il est compréhensif qu'un
poussé, un déterminé, un tenu ne peut
être qu'un être à plaindre et à par-
donner. Ainsi s'évalent les âmes...

J'aurais trop peur de devenir mé-
chant et dur, si je voyais autour de
moi de la responsabilité.

Et du grand Initié de Bethléem
qu'en faites-vous ? Quel cas faites-
vous de ses paroles, de ses enseigne-
ments ?

On peut lire : chapitre XXII, verset
22 de Saint Luc : « Pour ce qui est
du fils de l'homme, il s'en va selon
qu'il a été déterminé ».

Et ailleurs, toujours dans cette
même Bible dont tant de croyants se
réclament :

Jésus dit à ses disciples : « Je vous
dis qu'un de vous me trahira ».

— Les apôtres tous ensemble, Ju-
das le tout premier, répondirent :

« Maître, jamais ! Plût mourir
que de te trahir ».

Et Jésus répliqua :

« Je vous dis que les choses doivent
être ainsi afin que la volonté de mon
Père s'accomplisse ».

Voudrait-on nous dire, d'après cela
ce qu'était devenu la Liberté d'action
de Judas ? N'était-il pas obligé de
trahir quand même ?

Et puis, ô chers amis quelle tris-
tesse est la mienne, quand je pense
que des êtres appelés humains, vont
là sur une place publique, où dans
les cafés avoisinants, attendre jusqu'à
l'aube dans le sordide espoir de voir
tomber une tête, celle d'un criminel
responsable parce qu'il avait son li-
bre arbitre au moment où il commit
son crime (! ! ? ! ?) Quelle horreur
et quelle tristesse ! Ah ! humains,
vous n'avez encore d'humain que le
nom, mais sûrement vous avez tout
de l'ignorance...

Jean BÉZIAT.

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs
que nous serons toujours très
heureux de recevoir pour les
collections de notre musée psy-
chique, ouvert au public nom-
breux qui nous rend visite, tous
dessins médiumniques intéres-
sants ou autres manifestations
importantes obtenues par des
médiuns.

Deuxième Congrès Universel DE SPIRITISME (Genève)

M. Pillaud et moi, venons de nous
absenter dix jours. Durant ce court
laps de temps, le travail a été profon-
dément accumulé et malgré le
dévoûment de nos employés, il y a
énormément à travailler en rentrant.

Le congrès de spiritisme de Genève,
auquel nous venons d'assister, a
été un gros succès. La Grande Pres-
se française et étrangère a dû nous
consacrer une partie de ses colonnes
et ce n'est point peu dire.

Ainsi, nous sommes un du temps
où spiritisme était jadis synonyme de
foie, et nous en verrons bien d'au-
tres...

A partir du prochain numéro (n°
131 du 30 mai) nos lecteurs trou-
veront, de semaine en semaine, dans le
« Fraterniste » le compte-rendu au-
si détaillé que possible de ce congrès
qui a tenu tous ses trois ans. Con-
tentez-vous de dire pour aujourd'hui
qu'un grand nombre de nations y
étaient représentées et qu'il était tou-
chant de voir tous ces esprits venus
des quatre coins du monde, fraterni-
ser comme s'ils s'étaient toujours connus.

Il faut bien le reconnaître, la do-
ctrine spiritiste avec sa morale du
Karma est bien la seule qui ouvre le
cœur aux cœurs d'autrui.

Nulle autre ne saurait faire éclater
chez l'humain d'ici comme chez ceux
des antiques un tel élan d'amour
sincère. Vraiment, des larmes de joie
ont mouillé nos paupières en consti-
tant la réelle effusion des cœurs
dans un même élan fraternel, chez
les représentants de tous les peuples
qui étaient là présents et qui, s'ils ne
parlaient pas toujours la même lan-
gue, parlaient de même façon par
leur cœur.

A tous, le « Fraterniste » envoie
une fois encore sa meilleure pensée.
Il accompagne par delà les mers,
ceux, nombreux, qui n'ont pas hésité
à faire un immense voyage pour ve-
nir à côté de nous, dans cette belle
ville de Genève où la montagne nia-
petteuse vient se mirer dans l'eau
limpide de son lac.

Les principaux délégués étrangers
qui ont participé aux travaux de ce
Grand Congrès et ont lu des rapports
ont été les suivants :

Mme M. E. Cadwallader, de Chica-
go (États-Unis) représentant le grand
journal spiritiste : « The Progressive
Thinker ».

Mme Laura G. Fiken, également
déléguée américaine qui a parlé sur le
rôle du spiritisme dans les Religions.

Mad. Harris, de l'Ohio (Amérique)
qui est un extraordinaire médium
voyant et psychomètre.

M. Hanson-Hey, d'Halifax (Nouvel-
le Écosse) Amérique anglaise ;

L'Angleterre était représentée par
MM. Wallis, le savant directeur de
notre confrère anglais : « Light » ;

Hanson Gobly, qui nous a entrete-
nus des aspirations du spiritisme ;
Kilson : Rôle du Spiritisme dans
les religions ; et Miss Scatterd, vi-
ce-président « Of The Greek Labour
League », 14, Park Square, Lon-
don, qui, le plus gracieusement du
monde, a bien voulu servir d'inter-

préte à tous les délégués qui s'ex-
primaient en langue anglaise.

L'Autriche était représentée par M.
le docteur Gustave de Gay qui a tra-
ité des apparences de fraudes dans le
spiritisme expérimental expliquées
scientifiquement.

L'Allemagne, par Mad. Kordon,
dont le travail sur l'éducation spiri-
tualiste des enfants a été très-remar-
quable.

L'Italie par M. Vogt, qui a tra-
ité de : « Mes photographies et la créa-
tion ».

L'Espagne par M. Bohorques.

La Hollande par M. Gobei, direc-
teur « Tinkousteeg-Leven », Madame
de Koning Nierstraas et Miss Brine,
grands amis du « Fraterniste ».

Le pasteur Bewens avait fait un
travail sur le rôle du spiritisme dans
l'évolution religieuse de l'humanité.

Le Belgique avait envoyé :

M. Lechevalier Le Clément de St-
Marcy et MM. Franklin et Wilim.

M. Van Geerbergen représentant la
« Revue Spirite Belge ».

Le Danemark nous a présenté le
rapport de Mme Nording intitulé :
« La Religion et la tolérance des Spi-
rites entre eux ».

La Norvège était représentée par
M. B. Forstenson qui a parlé sur la
presse spirite.

La Suède par : Madame la Prin-
cesse Karadj : « Rôle du spiritisme
dans l'évolution religieuse ».

Enfin la France et la Suisse avaient
de nombreux délégués et orateurs.

Citons, outre MM. Piquet, Pan-
chard, Gardy, etc., et Mme Rosen-
dautaire et Honnegger-Cachet, de la
Société Psychique de Genève, qui a
fait les honneurs de la réception à
tous les délégués, MM. Wallis dont le
travail sur les fluides, les idées, les
forces, la vie est des plus intéressants.

Almeras de Genève qui a traité de
la création de l'Être et de la Substance,
et Zeltweg, d'Unter (Suisse) qui
voudrait voir une loi protectrice des
médiuniques.

La France, outre ces apôtres du
spiritisme qui ont nom Denis, Delan-
ne, Valabréque, et qui ont été si fré-
quemment applaudis, avait aussi com-
me représentants Mesdames Agula-
na, Ortari, de Bezobrazov, et Mes-
sieurs Solana de Lyon, le com-
mandant Dargel, le Pasteur Bénédict
de Montauban, Lajoanjo, de Bor-
deaux, Girod, de la « Vie Mystérieuse » ; Pillaud et Béziat, du « Frater-
niste ».

Le « Fraterniste », publiera tous
ces mémoires à partir de la semaine
prochaine.

Il reproduira également de nom-
breuses photographies qui par les
soins dévoués de M. et Madame Wol-
frum avaient été exposées dans une
salle du local où se réunissait le Con-
grès, rue des Eaux-Vives.

M. et Mme Wolfrum ont fait là un
grand effort. Ils avaient assumé l'or-
ganisation pratique du Congrès et de
son exposition et c'est là une tâche
fort pénible. Nous leur adressons tou-
tes nos félicitations.

J. BÉZIAT.

DES SAVANTS discutent sur la KLEPTOMANIE

Da Réveil du Nord :

Des savants aliénistes se sont réunis
tout récemment à Paris, en un con-
grès solennel, pour y discuter des
choses du malinisme.

Cela s'imposait par ces temps de
premiers chateaux.

Les congrès s'imposent d'ailleurs
périodiquement aux théoriciens qui
veulent se débarrasser de leurs ten-
tatives pendant quelques jours et qui
ont envie ou laire, après un bon di-
ner, une fine noce.

Ils n'ont guère d'autre but et je ne
leur suis pas de plus haute utilité.

Les savants aliénistes ont étudié,
notamment, le curieux problème de
la kleptomanie.

Cette petite maladie mentale con-
siste dans l'impérieux besoin qu'é-
prouvent certaines femmes de voler
dans les grands magasins des cou-
pons d'étoiles, des ombrelles, des bi-
joux ou n'importe quoi d'idiot à la
toilette et à la parure.

Donc part cet impérieux besoin ?
On n'en sait évidemment rien. Il
existe. C'est tout ce qu'on peut en di-
re.

Quelqu'un a parlé à ce propos, de
tares héréditaires, explication facile,
mais vague comme un terrain.

L'histoire n'a pas gardé le nom du
premier Kleptomane.

On est voleur ou on ne l'est pas.
Les savants aliénistes ne se sont
pas arrêtés du reste, à si peu de chose,
mais ils ont fait une découverte
bien amusante.

« Si, disent-ils, les grands maga-
sins n'étaient pas comme ils le font
des trésors d'élégance et de matières,
les malheureuses Kleptomanes se-
raient beaucoup moins tentées qu'el-
les ne le sont, et peut-être leur ma-
nie s'usurait-elle, faute d'aliment. »

Ca me paraît assez probable.

S'il n'y avait pas d'assassins, il y
aurait beaucoup moins de gendarmes ;
s'il n'y avait plus de petites filles,
le nombre des satyres diminuerait
sensiblement ; s'il n'y avait pas de co-
quettes, les jeunes gens seraient moins
de bêtises ; s'il ne pleuvait plus, on
pourrait sans inconvénient supprimer
les parapluies et les imperméables ;
s'il n'y avait plus de bigotes, il n'y
aurait plus de raticoches ; s'il n'y avait
plus d'eau, il n'y aurait plus de pois-
sons et s'il n'y avait pas de fous, il n'y
aurait pas d'aliénistes.

Les savants discutent parfois des pa-
roles troublantes !

— Ce que ce cher confrère, le Réveil
du Nord, ne dit pas, et à cela nous
ne trouvons rien d'extraordinaire
puisque il ne le sait, ne s'occupant pas
de ces questions, c'est que s'il n'y
avait pas de psychoses kleptomani-
ques, il n'y aurait pas de kleptomane.

Mais ce qu'il sait et qu'il ne dit pas,
nous allons l'écrire :

Un homme, une femme vont à l'é-
talage, désirent de l'argent. Si
l'auteur appartient à une famille ai-
sée, c'est un kleptomane bon à soig-
ner, à surveiller ou à mettre dans
une maison de santé où il passera son
entretien et d'où il sortira quelques
mois après. Et cela, parce qu'un cer-
tificateur d'un médecin aliéniste consta-
tant la kleptomanie du sujet aura été
remis au juge qui absoudra et don-
nera les papiers — timbrés — néces-
saires, permettant à la famille du
kleptomane de lui fournir un asile où
la vie sera plus agréable que celle de
la prison.

Par contre, si un ou une autre klep-
tomane, sans sous ni maille, se fait
pincer, celui-là et celle-là sont des vo-
leurs, la kleptomanie n'a rien à voir
pour eux, leur cas est pendable. Ils ne
seront pas examinés par le docteur
aliéniste. Brûlés avec garantie du
Gouvernement, on les enverra : s'ils
regimentent, on les passera à tabac.

Leur affaire est claire, ils iront en
prison tresser des couronnes mortuai-
res ou des chausses de lièvres, on
les gratifiera d'un cahier judiciaire.

Donc, pour un même délit, aux uns
voit les attentions ; aux autres les ar-
restations et la prison.

Mais il est aux français une douce
consolation, c'est qu'il y a parmi eux
de très grands docteurs qui se réu-
nissent en de grands congrès et de
plus grands banquets, et pourquoi di-
re : nous sommes des ignorants dé-
clarant que si les magasins n'exis-
taient pas on n'y volerait pas.

Comme on en jugera avec le Réveil
du Nord, nous sommes absolument
d'accord sur cette conclusion.

C. MOY.

I.
Le Dogme : Vous avez un bandeau sur les yeux ! N'y touchez
pas !...

Le Spiritualisme Moderne : Vous avez un bandeau sur les
yeux ! Déchirez-le...

II.
Le Dogme : Mais, c'est parfait, superbe, excellent, d'une
haute moralité. Qui donc a écrit cela ?

Réponse : Un spirite.

III.
Le Dogme : Alors : c'est idiot, car rien n'est vrai et acceptable
que ce qui est écrit par le dogme. Le reste, même si c'est
la vérité, ne saurait compter.

Le Dogme = Entêtement. Ecrivez la plus belle des morales,
la plus douce et la plus fraternelle des consolations, si elle
n'émane pas du dogme, elle ne vaut rien... Alors, vous
comprendrez qu'il faut chercher ailleurs...

Politique Fraterniste

DIRECTION J. de TREHOUT

Les Quinze Mille

Nous voulons parler de nos députés et de nos sénateurs.

Tout le monde sait que notre troisième République les avait, d'abord, gratifiés d'une rémunération de neuf mille francs, c'était déjà convenable. Puis, trouvant que d'aucuns, malgré ces émoluments, ne pouvaient mettre les deux bouts ensemble, en une séance mémorable et sans précédent, ils se sont octroyé à chacun quinze mille francs.

Ah ! nous vous voyons venir, ô lecteurs ! vous pensez, sans doute, que nous allons dire : c'est arbitraire ! Détrompez-vous, nous sommes d'un avis contraire.

Ce que nous voudrions, c'est qu'il leur fut donné, à chacun d'eux, vingt mille francs par an et même plus.

Nous vous entendons crier : mais c'est trop, vous allez en faire des paresseux. Déjà on trouve qu'ils sont tant soit peu... libertins. Que vont-ils devenir ?

Eh bien, si vous voulez vous donner la peine de nous entendre, vous jugerez que cette somme n'est point exagérée pour les services que nous voulons leur demander.

Actuellement, que font-ils ? Ils vont remplir leur mandat, dans l'une ou l'autre Chambre, quand bon leur semble. Absents, ils donnent leur boîte et leurs boules à voter à un camarade qui opine pour eux. C'est admi, personne ne réclame, ou si peu, que presque tous les élus du suffrage universel et du suffrage restreint en profitent. Et cela tient à quoi ? D'abord à ce que tous les représentants n'ont pas la langue bien déliée, que tous n'ont pas l'inspiration suffisante permettant de parler ; ensuite que presque tous ont leurs affaires personnelles à surveiller.

C'est ici que la question se pose de savoir si un représentant du peuple doit être pour une circonscription, son travail personnel, ou s'il doit être un représentant national et rien autre. Cela devrait être assurément, mais cela n'est pas pratiquement.

Nommé dans une circonscription, ses mandants lui demandent, principalement de s'occuper des affaires de leur arrondissement, de leur département, la Nation après. Du moment que tout va bien pour la région représentée par le député et le sénateur, le reste leur importe beaucoup moins.

Nous sommes de l'ouest, que les français de l'est se débrouillent ; nous sommes du midi, le vin prime tout ; nous sommes du nord, l'agriculture et l'industrie passent avant tout. N'est-ce pas ainsi qu'ils ont élu la politique économique du jour. Est-ce celle que doit avoir un pays comme la France ? Nous disons carrément : Non. C'est le gâchis, c'est la perpétuation de l'égoïsme, c'est le renoncement au bonheur général.

On a parlé de changer le mode de votation, d'employer la représentation proportionnelle. On ergote sur la question. Qu'en sortira-t-il ? Pas grand chose de bon, à notre avis.

Nous aimerions beaucoup mieux qu'il y eût moins de sénateurs et de députés, qu'ils fussent mieux payés, que leur nombre fut plus équitablement réparti par rapport au nombre des habitants, mais qu'ils fissent du bon travail. Ne serait-il pas préférable que :

1° Tout représentant soit obligé d'assister aux séances ;
2° Qu'aucun d'eux ne puisse avoir le droit de s'occuper d'affaires com-

merciales ou autres. Plus d'industriels, plus d'avocats, plus de médecins, plus de pharmaciens, plus de cultivateurs, de marchands en détail ou en gros, plus de profession, de métier pour aucun.

Du moment où un citoyen serait nommé sénateur ou député, il devrait vendre ou céder son fonds son cabinet d'affaires, sa pharmacie, sa charge, sa ferme, son magasin. Toute profession, tout travail autre que celui du bien de la Nation devrait être abandonné aussitôt sa nomination. Nous irons plus loin, nous dirons qu'aucun député ou sénateur ne devra plus être président de comité, de société financière, ouvrière, voir même de société philanthropique.

Nous estimons qu'il n'aura jamais trop de son temps pour travailler au bonheur commun et qu'il se doit de s'occuper de la Grande philanthropie nationale.

Ah ! s'ils voulaient, dans les parlements et les commissions de ces parlements, s'occuper de cela, ce ne serait pas la besogne qui leur manquerait. Elle surpasserait considérablement celle qu'ils peuvent faire dans les petits comités communaux, et il y a tant à faire dans ce domaine tant délaissé.

Ne serait-il pas temps de se mettre à cette besogne ? Tout le monde réclame contre les abus, contre l'aveuglement, le pifisme, contre la fausse répartition des impositions, etc.

Des socialistes avaient promis beaucoup de choses, qu'ont-ils apporté ? Des affaires de comités, de boutiques. Y en a-t-il un seul qui ait seulement une pensée pouvant s'adapter aux besoins présents et de tous.

Non, ils prient pour leur chapelle, pour le « Saint-Dicat », dont ils sont président ou secrétaire général ou délégué pour leur confédération. Et les autres, dans leurs comités, font-ils mieux ?

Le français n'a-t-il pas assez de tout cela ? Tant que durera cette manière de faire, tant qu'il ne sortira rien d'equitable, il gémira. Il n'est que temps qu'il se remue !

Peut-il compter sur les représentants actuels pour arriver à faire voter une réforme semblable ? Non. Ils sont en place et ils y tiennent à cette place qui leur permet quelque agrément.

Il n'y a que le peuple qui puisse, par un effort considérable, arriver à cette solution.

Qu'il y pense ! Qu'il se dise : ce qu'il faut, c'est moins de représentants, mais des représentants qui ne s'occuperont que des affaires de l'Etat et s'efforceront à rapprocher les peuples de toutes les nations, à savoir qu'à quelque patrie qu'ils appartiennent, tous les hommes sont frères.

Pour les autres questions, les français n'ont-ils pas leurs conseillers généraux et d'arrondissement. Plus de cumul.

Assez de ces députés et sénateurs hommes d'affaires, ce qu'il faut au pays, ce sont des représentants du peuple, hommes d'Etat !

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro l'article du guérisseur Desjardins.

Correspondance d'Angleterre LA QUESTION ALBANAISE

Donc, c'est à l'Italie et à l'Autriche qu'est dévolue la tâche de tixer les troupes de l'Albanie, c'est à dire aux deux puissances qui ont le plus à cœur qu'une Albanie franchement indépendante n'existe que de nom.

A cette occasion encore, le concert européen semble agir de propos délibéré, à l'encontre de cette paix qu'on proclame si haut vouloir maintenir au prix même d'une flagrante injustice. En effet si l'on admet l'intérêt évident et primordial qu'ont les deux états riverains de l'Adriatique à tenir en tutelle les races disparates qui peuplent l'Albanie et à utiliser leurs rivalités séculaires afin d'empêcher ou tout au moins de retarder la formation d'une nationalité homogène et jalouse de son indépendance, destinée par la force même des choses, à faire un jour partie d'une confédération des Balkans, on comprendra facilement combien il est inopportun et impolitique de confier à ces puissances la délimitation des frontières albanaises.

D'ores et déjà, le pays, dit-on, est en proie à des intrigues de toutes sortes. De renseignements particuliers qui nous parviennent, il ressort que l'escapade de Essad Pacha a été évidemment inspirée par le parti jeune turc de Constantinople et encouragée par lui.

Essad aurait agi en complet accord avec la Sublime Porte et même d'après ses instructions. On voulait simplement ériger l'Albanie en principauté ou en royaume autonome sous la suzeraineté du Sultan, ce qui aux yeux des musulmans fanatiques, aurait servi de palliatif aux revers des armées turques. Pour bien comprendre les chances de réussite d'un pareil complot, il faut se rappeler qu'il existe en Albanie deux courants d'opinion très distincts, sinon opposés : l'un qui s'orientait résolument vers l'Europe, l'autre, vers l'Asie ; le premier progressiste, le second, rétrograde. Les représentants du gouvernement provisoire actuellement à Londres, donnent une idée très nette de ces deux tendances.

Tandis que Ismail Kemal Bey incarne en sa personne le type accompli du gentilhomme européen dans toute sa correction, et s'exprime en un français impeccable, un de ses collègues, Isa Boletinas avec son costume national, son aspect rébarbatif son air dépaycé, ses yeux à la fois rouches et rêveurs, semble un revenant du moyen âge égaré dans notre civilisation. Pour les patriotes éclairés, les Albanais, occidentaux de races et d'aspirations, doivent chercher leurs inspirations et leurs guides en Europe et modérer leurs institutions sur celles des grandes nations de l'ouest. Aussi l'organisation d'un enseignement public populaire fera-t-elle l'objet de leur premier soin. Et la tâche sera ardue dans une contrée encore à demi sauvage et dont les montagnes sont infestées de partisans en armes moitié patriotes, moitié brigands, plutôt brigands, disons le mot.

C'est contre les possibilités d'une renaissance albanaise et de l'éclosion d'un sentiment national issu de l'instinct de la conservation, que lutte avec ténacité le parti jeune turc, et c'est là, l'unique cause des intrigues qu'il fomente. Le but insouvené que s'efforcent d'atteindre les jeunes turcs, c'est d'effacer l'union des Serbes et des Albanais contre la Bulgarie qu'ils considèrent à l'heure actuelle, comme leur plus formidable rivale. Cette union sous l'égide de la Turquie, favoriserait les projets de revanche ilusoires sans doute, mais qu'ils entretiennent néanmoins dans leur for intérieur, et de plus, elle aurait l'avantage de faire traîner en longueur les

négociations engagées entre les alliés et d'embarasser le concert européen.

C'est pour déjouer ces plans et aussi pour exposer à la conférence des ambassadeurs les desiderata de leurs concitoyens que les délégués du gouvernement provisoire sont actuellement à Londres. Car ils voient d'un très mauvais œil l'ingérence dans leurs affaires intérieures de leurs deux puissantes voisines, l'Autriche et l'Italie, ingérence que le concert européen semble disposé à sanctionner.

La récente main-mise de l'Autriche sur des territoires ottomans en pleine paix et au mépris de tous les traités, n'est pas calculée pour rassurer les timorés. Les moindres troubles peuvent fournir prétexte à une occupation et l'on sait qu'une fois établies en un pays, les troupes de l'Europe ont la mauvaise habitude d'y rester.

Paul GOURMAND.

NOS CURES

Les attestations de guérisons publiées dans le *Fraterniste* sont toutes autorisées par les personnes guéries elles-mêmes.

250. — BRONCHITE VOMISSEMENTS.
Attestation de Madame DEFONTAINE, route Nationale n° 38 bis, à Billy-Montigny (Pas-de-Calais).

Messieurs,
Ma petite fille, âgée de 5 ans, avait une bronchite. Elle toussait beaucoup et vomissait à tous moments. Elle avait aussi beaucoup de fièvre. J'étais bien désolée de la voir en cet état.

Grâce aux bons soins du guérisseur psychosiste Dubois Oscar, qui vient de remplacer M. Pillaud, parti au Congrès Spirituel Universel de Genève, lequel M. Dubois soigne selon les enseignements psychosiques de l'Institut de Sainte-Noblie-Douai, elle a été guérie au bout de 3 visites.

En remerciant, je vous autorise à publier ma lettre.

Mad. DEFONTAINE.

251. — CORYZA CHRONIQUE.
MANQUE DE PERSÉVERANCE.
Attestation de Mlle G. L., à Calais.
(Adresse complète en son dossier).

Messieurs,
C'est avec une grande joie que je viens aujourd'hui 14 mai 1913, vous annoncer ma complète guérison, et vous témoigner de ma profonde reconnaissance. Il y a exactement un an, jour pour jour, que je suis allée vous rendre visite à l'Institut Psychosique de Sainte-Noblie. J'ai attendu l'anniversaire pour vous écrire. J'y suis restée deux jours et j'en ai eu beaucoup. Bien que je ne sois pas guérie de la toux, je ne suis plus malade et je me sens beaucoup mieux.

Après six mois pendant lesquels j'observais fidèlement les recommandations que vous m'aviez faites, j'eus le bonheur de constater que j'avais recouvré complètement la santé.

J'avais des rhumes de cerveau continus et devais garder toujours un mouchoir à la main.

Je ne pouvais m'attacher à aucun travail manuel ou intellectuel. Mes parents désespéraient encore plus que moi, vu que j'étais allée trouver des spécialistes, mais sans résultat.

C'est alors que j'eus l'idée de venir à votre Institut et ma mère m'y accompagna au début.

Je vous avoue franchement que j'y étais allée sans grande conviction, étant désemparée.

Mais, maintenant, croyez bien que, de ma vie, je n'oublierai jamais que vous m'avez guérie, et que je vous dois la santé et la joie.

Encore une fois je viens vous remercier et vous dire combien je suis heureuse de pouvoir vous écrire cela.

Votre malade reconnaissante,

G. L., à Calais.

L'affaire Carrin LE MAL EST GENERAL

Nous avons reçu, de notre collaborateur, Combes Léon, la lettre ouverte que nous publions ci-dessous. Nous la livrons sans commentaire ; elle suffit par elle-même, pour édifier nos lecteurs et au dessus d'eux, cette justice, tôt ou tard, l'Opinion publique.

LA DIRECTION.

Aux Directeurs du « Fraterniste ».

Mes chers amis,
J'ai lu avec intérêt, avec tristesse aussi, mais sans étonnement, croyez le bien, l'article publié dans votre cher journal, sous le titre : L'affaire Carrin.

Le cas de M. Carrin n'est pas isolé, vous ne l'ignorez pas. Il est même, hélas ! endémique, pourrions-nous dire, sur notre terre de France ! J'ai été, il y a quelques mois, dans une affaire assez déplorable, mais surtout plus exécrable encore que celle de M. Carrin. J'en ai tiré un roman intitulé : « Les Cabotins de l'Université ».

« Ici, ce n'est plus un instituteur qui est en cause, ce sont plusieurs professeurs de nos Facultés » : docteurs et agrégés. Mais, le jugement académique (et ministériel même) qui les atteignait n'en fut pas moins laïque. Mon roman (vécu) narre, jour par jour, fait par fait, les déplorables procédés employés contre ces professeurs qui avaient le tort d'être républicains et libres-penseurs et le plus grand tort de le proclamer hautement.

Mais, allez vous me dire, où donc est ce roman, alla que nous le signalions bien vite, à nos lecteurs, qui voudront certainement un grand plaisir à le lire ?

Ce roman ? Dans mes cartons. Il m'a été impossible de trouver non seulement un éditeur, mais encore un journal, même à l'époque républicaine et libre-penseuse, qui eût eu le bon courage de le publier.

Je dis le courage parce qu'il me fut répondu invariablement par éditeurs et journaux (1) : « Impossible de publier, nous ne voulons pas nous mettre à dos l'Université » !

Aux lecteurs et à vous de conclure. Permettez-moi toutefois de publier ci-dessous la lettre-préface de mon roman, lettre émanant d'un professeur éminent de nos Facultés, lettre non signée (et pour cause), mais dont l'original signé, se trouve dans mes dossiers et que je pourrais... sortir, au besoin.

En résumé, que ce soit dans l'enseignement primaire ou l'enseignement supérieur, la mentalité des directeurs est la même, nous sommes obligés de le constater... et c'est déplorable pour un pays qui se dit, comme le nôtre, d'être l'éducateur et le moralisateur des nations européennes.

Veillez agréer, mes chers amis, etc.

COMBES LÉON.

Voici la Préface du Roman de M. Léon Combes :

« LES CABOTINS DE L'UNIVERSITÉ ».

« A. M. Léon Combes, « Homme de lettres, « Paris, 15 Mai 1909. »

« Mon cher Ami,

« Je ne veux pas tarder plus longtemps à vous remercier de l'envoi de votre manuscrit. En le lisant, je me suis félicité de vous avoir narré l'histoire de mon très distingué confrère C... (Bienvenu Labrousse, dans votre roman) de l'Université de X..., puisque en prenant sa défense, vous prenez celle d'une foule de professeurs et de fonctionnaires républicains qui sont tyrannisés de mille manières différentes, et qui, après 20 ou 25 années d'excellents services, voient leur avancement entravé et leur carrière, gâchée par d'abominables hypocrisies, grands faiseurs de délations, illustres richards, membres de la sacro-sainte Administration.

« La routine est tellement ancrée dans

« l'esprit de nos directeurs, qu'ils ne voient pas la nécessité de leur

« donner un exemple de courage et de

« franchise. Ils ne voient pas que leur

« attitude est une insulte à la République

« et à la Nation. Ils ne voient pas que

« leur conduite est une trahison envers

« les principes qu'ils professent et qu'ils

« ont le devoir de leur opposer.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« le cœur de l'homme, elle est à tel point chevillée à l'esprit de nos administrateurs que les révolutions personnelles des meilleurs serviteurs de l'Etat et des hommes les plus intelligents ne servent plus à rien.

« Il y a donc des questions qu'il faut porter devant le tribunal par excellence, devant le grand public pour que les honnêtes gens apprennent à connaître tous les dessous de la scène officielle.

« C'est ce que vous avez fait et vous avez bien fait.

« Ma vous racontant la trop véridique histoire de mon ami, le professeur de province C..., je vous ai dit que, seul, un homme de lettres pouvait saisir l'opinion publique de ces questions vitales, et que ce rôle était si honorable que vous ne devez pas hésiter un seul instant à prendre en main une plume justicière.

« Votre livre aura rendu encore un autre service.

« Il aura fait connaître l'esprit qui règne dans les Universités provinciales.

« A Paris, nous sommes dans un milieu et vivant, si prodigieusement actif, que nous n'avons pas le temps de nous occuper des détails de la vie de province.

« Les Parisiens qui liront votre livre apprendront avec stupeur quel est l'esprit de ceux qui, dans nos centres universitaires départementaux, ont mission de donner au pays de futures savants et penseurs ; ils apprendront quelle est l'existence d'un professeur intégré, à l'esprit véritablement scientifique, dédaigné des coteries locales, les fourvoyé dans des centres.

« Ils apprendront encore que, dès son arrivée, ce malheureux est posé, soupçonné, espionné par ses collègues, par leur dater, par ses supérieurs jaloux de son talent, de son esprit libre, sans parti-pris et sans basse ambition.

« Ils apprendront enfin que, pendant la durée de ses fonctions de malheureux, mais, je m'arrête. Désirez-ici, un par un, les mille péchés, les inquiétudes, les tracas, les déceptions, les hypocrisies, injustices, etc. qui attendent ce malheureux professeur qui se serait égaré toute la sagesse de votre livre, ce serait répéter ce que nous exposons tout au long dans votre ouvrage avec une profonde maîtrise et une rare impartialité.

« Je termine en faisant des vœux pour que votre livre, qui est une œuvre de bonne foi et la comme il le mérite et compris du grand public, et le saine :

« L. B.

« Je vous autorise à publier cette lettre.

« L. B.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

« tout cœur.

« Je vous prie de croire, mon cher Ami,

« que je suis très touché par votre

« lettre et que je vous en remercie de

L'ÉVOLUTION D'UNE AME

ROMAN PSYCHOSIQUE

57

Par COMBES Léon

Tous droits de reproduction en France et à l'étranger ABSOLUMENT RÉSERVÉS

DEUXIÈME PARTIE LE VERBE ET LE DOGME

CHAPITRE XII LE VERBE ET LE DOGME

L'abbé Charmont, sans prononcer une parole, entra comme une ombre, glissa sans bruit sur le tapis moelleux, timidement, et, vint prendre place sur le rebord du siège indiqué par son supérieur, attendant que sa Grandeur voulut bien lui adresser la parole.

Quelques secondes s'écoulèrent encore, lourdes et silencieuses. Seuls, le tic-tac monotone de la pendule décomptant les heures et le grincement de l'aristocratique plume d'oie du prélat, courant sur le papier, troublaient la torpeur glacée du cabinet de travail épiscopal.

Monseigneur releva enfin la tête et,

« sans un mot, du geste seulement il invita l'abbé à parler. »

« — J'ai une grâce à demander à votre Eminence, déclara le vicaire d'une voix assourdie par l'émotion. »

« — Une grâce ? répéta l'évêque cardinal en regardant fixement l'abbé Charmont. »

« — Oui, Eminence, je... »

« Le vicaire haletant d'inquiétude n'osa continuer. »

« Monseigneur le Provost intervint. »

« — Parlez sans crainte, monsieur l'abbé et soyez assuré que nous ferons notre possible pour vous être agréable, à condition, toutefois que ce que vous avez à nous demander ne soit point contraire à notre esprit de justice et aux saints canons. »

« A ces mots, prononcés d'une voix rigide, l'abbé Charmont saisi par la crainte et l'angoisse tressaillit. »

« Il se sentit pâlir sous le regard per-

çant, dominateur de l'évêque cardinal, mais soutenu par une secrète force

Le *Fraterniste* décline toute responsabilité relativement aux annonces qu'il insère, la 6^{ème} page constituant pour notre organe une partie purement commerciale et absolument en dehors de nos théories philosophiques et de nos traitements psychiques.

que numéro grand in-8° Jésus comprend 84 pages de texte et deux pages d'index. Les auteurs ont voulu donner à cet ouvrage une portée internationale et ont donc recueilli des renseignements et des données de tous les pays. Les lecteurs y trouveront une série de renseignements et de données très intéressantes et très utiles.

psychiques, étude des problèmes
psychiques... — Rédaction et admi-
nistration : Strandboulevard 1164, Co-
penhague.

ESPAGNE
Union, directeur D. J. Esteva Ma-
rta. Barcelone.
— Sanlúcar, calle Mayor, 81, 81 bis,
Madrid.
— Adición, revue des études psycho-
logiques, dirigée par E. García, Inco-
gnito, 19, Madrid, 8 fr. en Espagne.
— Revue scientifique et philoso-
phique d'études psychologiques, ac-
tion et administration : Rutlla,
14, Terrassa, Barcelone (Espagne).
— Annuaire : Espagne : 6 fr. ; Fran-
ce : 12 fr.

ETATS-UNIS
— Journal Social, hebdomadaire, à
Diálogo, cal. 13 fr. par an.
— Progressive Thinker, hebdomadaire,
éditeur J. R. Francis, Chicago. Illi-
nois : 1 dollar par an.
— New Worlds, mensuel, édité par
W. Wallis, 73, Corporation Street,
Manchester, 2 fr. par an.
— Star Life, Battle Creek, Michigan.

HAVANE
— Espiritista de la Habana, heb-
domadaire, Carrera, n° 32 à la Havane.

HOLLANDE
— Gemmetij Leven, De Bijt per Utrecht.
— Leven, E. M. Beverlands, Zuid-
la (Prieaand), 2 florins par an.
— Kritische Tijdschrift voor Neder-
landsch-Indië te Batavia (Java), J. M.

venho, La Haye, Hollande.
— tion : Linnastraat, 83, Schieve-
n.

ITALIE
— Luce et Ombra. Rome. — 5 fr.
— Etranger 6 fr., 4, Via Varese.
— Filosofia della Scienza, revue mens-
— psychologique expérimentale,
— et sciences occultes. Direct. : I-
derone, via Bosco, 67, Palerme.

MEXIQUE
— La Nueva Era, Zulia, 15, Mexico.
— La Ilustración Esprita, par le
— Refugio González, Mexico.

NORVEGE
— Morgenbladene, mensuel (Sjale-
—).

PEROU
— El sol, à Lima, directeur, Carlo
— dan.

PORTUGAL
— O Psychismo Revista, revue Por-
— tugal, rue Augusta, Lisbonne.

REPUBLIQUE ARGENTINE
— Conciencia, hebdomadaire, directeur
— Comar Martín, rue Tucumán,
Buenos-Ayres.
— Los Almas à Buenos-Ayres.
— La Swedenborgiana, mensuel, rec-
— teur, Usparte Buenos-Ayres.
— La Verdad, à Buenos-Ayres.
— Luz Astral, bi-mensuel, à Buenos-
— Aires.
— La Estrella de Occidente, rue Su-
— rre, Buenos-Ayres.

RUSSIE
— Les Merveilles de la Vie, direc-
— teur Chlopokov, 80, rue Vi-
— vascova.

SEKANE
— Le Monde Spirituel (duhovni Sv-

— La méditation guérisseuse : 8 fr.
(J.). — Les pionniers de l'espritisme en France : 8 fr.
eau. — Le livre d'un esprit (relation d'entre-tombe) : 8 fr.
arnes). — Comment on parle avec les morts : 6 fr. 50
(Alfred). — Le somnambule et les ré- : 8 fr.
: 8 fr. 50
(J. Docteur et avocal général). — Phénomènes psychiques : 8 fr.
y. — Les mystères du magnétisme : 8 fr. 50
(J. E. de). — Des esprits et de leurs manifestations fluidiques : 40 fr.
(Jmme). — L'initiation et Vérité : 8 fr.
— Dramaturgisme et des Sciences : 8 fr.
— Le nouveau hypnotisme : 7 fr.
— Vos tances et le moyen : 8 fr.
guilher : 9 vol. 8 fr.
— La Marie : 8 fr.
— Etudes philosophiques et métaphysiques : 9 fr. 50
— La Liberté de la Mémoire : 8 fr.
— Les grands mystères : 8 fr. 50
— A la recherche des Jans : 8 fr. 50
La Fraternité dans l'Éternité : 8 fr.
— L'âme dans la veille et dans le sommeil : 8 fr. 50
— Contes de l'au-delà : 8 fr. 50
(J.). — Somnambulisme, voyance, etc. : 9 fr. 50
Conférences théologiques : 10 fr.